

Discours

Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise des insignes d'Officier dans l'ordre de la Légion d'honneur à Bernadette Lafont et de Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur à Firmine Richard, et à Mei-Chen Chalais

Mardi 26 janvier 2010



Mesdames et Messieurs les Présidents et Directeurs,
Chère Bernadette LAFONT,
Chère Mei Chen CHALAIS,
Chère Firmine RICHARD,
Mesdames, Messieurs,
Chers amis

Vous connaissez tous le film de François OZON, *Huit femmes* – nous avons d'ailleurs parmi nous l'une de ces huit femmes –, mais aujourd'hui je vais avoir le plaisir de rendre hommage à seulement trois femmes. Pourquoi seulement trois femmes et pas huit ? Je suis sûr qu'il va encore se trouver des mauvaises langues pour nous dire qu'il s'agit d'une réduction d'effectifs, d'un nouvel effet pervers de la Révision générale des Politiques publiques...!

Plus sérieusement, plus simplement, il s'agit de récompenser trois femmes d'exception, trois femmes de cinéma, engagées dans la vie de la cité, trois femmes exemplaires et qui sont chacune un visage essentiel de la féminité au cinéma et plus généralement, de la femme d'aujourd'hui.

Chère Bernadette LAFONT,

Vous êtes une « grande dame » du cinéma français, mais l'expression ne rend pas entièrement compte de ce que vous avez apporté non seulement au cinéma, mais à chacun d'entre nous et peut-être surtout à des générations de femmes.

Car, pour moi, si je retrace votre immense carrière dans ma mémoire, vous incarnez avant tout la femme libérée au cinéma : à travers tant de rôles marquants, par-delà tous ces rôles dont chacun se souvient, ce que vous avez montré et pour ainsi dire démontré, me semble-t-il, c'est une nouvelle manière d'être une femme, à l'époque de la conquête de l'égalité. Je pense que les spectatrices, mais d'ailleurs aussi les spectateurs vous savent gré d'avoir su, sans façon, avec une spontanéité et un naturel indiscutables, donner un visage à cette femme libérée qui était alors – et qui est toujours peut-être – à inventer. Ce n'était pas une évidence, même si on l'a un peu oublié aujourd'hui. Et c'est pourquoi le film peut-être le plus significatif, non seulement de cette Nouvelle Vague, dont vous avez l'une des actrices fétiches – sans jamais donner dans ce qu'il y a de hiératique dans ce qu'on appelle une « icône » –, mais de votre parcours, est peut-être *La Maman et la Putain* de Jean EUSTACHE. Dans ce film-fleuve qui est aussi un film-culte, emblème et aboutissement de la Nouvelle Vague, vous incarnez un paradoxe passionnant : vous qui semblez incarner la femme spontanée et libérée par excellence, vous y jouez justement le rôle de « la Maman » - c'est-à-dire l'amante officielle de Jean-Pierre LEAUD – , alors que Veronica, le personnage de « la Putain », c'est-à-dire la tentation de l'amante officieuse, portée par Françoise LEBRUN, a, au contraire, toute l'apparence d'une femme traditionnelle. Par là, il me semble que Jean EUSTACHE a voulu « bouger les lignes » et illustrer toutes les réflexions en cours de la société à la recherche des contours à inventer de la femme moderne.

Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 83 31
service-de-presse@culture.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culture.gouv.fr

Or, je crois que l'un des ressorts du plaisir que suscite votre apparition à l'écran ou sur les planches, repose sur votre capacité à camper une femme qui allie sensualité, simplicité presque quotidienne, vérité du jeu et spontanéité. Par votre talent et votre présence, vous avez en quelque sorte renvoyé d'un revers de la main toutes les interrogations que pouvait soulever une société en mutation, une féminité en quête de nouveaux horizons.

Vous avez montré, sans bien sûr avoir à le démontrer, qu'il suffisait, tout simplement, d'être soi, en laissant parler votre plaisir d'être vous-même et ce « goût de l'aventure » que vous évoquez vous-même

C'est ce paradoxe d'un plaisir qui est le meilleur guide de la réussite et du talent qui a guidé votre carrière pour notre plus grand bonheur, depuis cette première image de liberté, de naturel et de sensualité, que vous avez donnée, à bicyclette, à bien des *Mistons*, les « sauvageons » d'alors, dans l'extraordinaire petit joyau de François TRUFFAUT. Chacun se souvient de cette jeune Nîmoise qui était comme une nouvelle Arlésienne des salles obscures.

Dès lors, vous devenez, par toutes ces qualités que j'ai rappelées, et qui représentent parfaitement leur ambition d'un cinéma plus libre, l'égérie de ces réalisateurs qui, sans le savoir encore, inventent – un peu grâce à vous – leur nouvelle manière de faire des films. Vous êtes MARIE dans *Le Beau Serge*, le premier long métrage de Claude CHABROL, Prix du meilleur réalisateur au Festival de Locarno et Prix Jean-Vigo. Vous enchaînez les succès, avec toujours la même fraîcheur, la même grâce et la même exigence, sous la caméra du même CHABROL, de Louis MALLE, COSTA-GAVRAS, Georges LANTNER, Philippe GARREL, RIVETTE, SZABO.

Votre performance dans *Une belle fille comme moi* de TRUFFAUT vous vaut un immense succès, au point qu'un critique vous décerne la palme de « la plus extraordinaire bête de cinéma de sa génération », pour cette présence très physique, cette énergie passionnée et concentrée, cette sensibilité à fleur de peau qui vous font crever l'écran.

C'est peut-être dans *La Fiancée du pirate*, de Nelly KAPLAN, juste après Mai 68, que vous faites souffler de la façon la plus étonnante et la plus troublante le vent de liberté qui agite alors la société française.

Mais la femme indépendante que vous êtes ne s'est pas laissée enfermer dans la Nouvelle Vague : on vous a vue et aimée dans de nombreux films de Jean-Pierre MOCKY, notamment dans *Le pactole*, *Les Saisons du plaisir* (1988) et *Une nuit à l'Assemblée Nationale* (n'y voyez, s'il vous plaît aucune allusion aux batailles épiques autour de la loi HADOPI !...), mais aussi bien sûr dans *L'Effrontée* de MILLER, qui ajoute un César du meilleur second rôle à votre palmarès déjà impressionnant et qui était comme un avant-goût du César d'honneur qui vous a été remis en 2003 pour l'ensemble de votre extraordinaire carrière, qui inclut aussi des talents et des réussites dans le domaine de la réalisation au cinéma – je pense, bien sûr, à *Vincent mit l'âne dans un pré (et s'en vint dans l'autre)* avec Fabrice LUCHINI.

Toujours en mouvement, vous savez constamment vous renouveler et vous inspirez les cinéastes de la jeune génération et leur offrez des rôles de composition très marquants : je pense la mère abusive et chef de clan, – peut-être faut-il y voir une évolution de la femme libérée...? – que vous campez de façon tellement convaincante dans *Prête-moi ta main* d'Eric LARTIGAU, plébiscité par le public.

Signe, si besoin était, de l'ampleur de votre palette, ce rôle est presque aux antipodes de la mère très sensible et très attentive que vous incarnez dans *Les Petites Vacances* d'Olivier PEYON. Vous avez même composé avec une crédibilité étonnante, dans *La Première Etoile*, une propriétaire raciste qui en découvrant que ses locataires, emmenés par Firmine RICHARD, sont noirs, les accueille de cette phrase embarrassée et inachevée : « Je ne savais pas que vous étiez... que vous étiez... ».

En somme, vous révélez, d'un même mouvement, les élans de liberté et les points de résistance de notre société, toujours avec la même gourmandise et la même présence familière.

C'est pourquoi, j'ai tenu à vous rendre hommage ici, même je souhaiterais à la formule officielle que je vais bientôt prononcer, que vous ajoutiez toutes mes pensées les plus amicales et les plus affectueuses.

Chère Bernadette LAFONT, au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Officier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Chère Mei Chen CHALAIS,

Je ne sais si vous-même ou votre mari, notre cher François CHALAIS, avez jamais rencontré Bernadette LAFONT, mais j'imagine que CANNES, bien que surpeuplé en certaines saisons, vous a plus d'une fois rapprochés et mis en relation.

Si je parle de François CHALAIS, c'est bien sûr parce que ce grand cinéophile, ce grand critique, ce grand reporter et grand passeur du cinéma, m'est resté très cher par ses émissions cultes telles que *Reflets de Cannes* et *Cinépanorama*, et que j'ai toujours dans l'oreille sa voix, son timbre et son phrasé si particuliers, qui resteront attachés à l'esprit du festival et, plus généralement, de l'histoire de notre cinéma.

Si je parle de François CHALAIS, c'est aussi parce que votre vie est attachée à la sienne, en toute fidélité comme en toute liberté, ce qui est au fond sa condition même d'exercice. Cette fidélité, elle est double et pourtant elle est unique : c'est celle qui vous lie, d'un même élan, à l'homme de votre vie et à votre pays d'origine, le Vietnam.

Vous êtes une figure de l'Histoire entrelacée de la France et du Vietnam, jusque dans votre destin, à la fois témoin et emblème de cette histoire douloureuse et amoureuse, deux pays que vous portez dans votre sang, dans votre corps et votre cœur, dans votre mémoire, et qui habitent, qui hantent parfois vos écrits et vos films : vous êtes comme une incarnation de cette rencontre entre deux cultures très éloignées, qui se sont aimées mais aussi combattues, et qui ont gardé un lien très fort dont vous êtes l'un des vivants symboles.

Tout ce patrimoine historique, lié à l'époque coloniale mais qui a aussi une portée humaine plus profonde, vous le mettez en mots et en images avec talent, sensibilité, nostalgie et parfois révolte, mais toujours avec une forme de piété et d'émotion qui en sont la source vive.

Une piété pour votre pays, que vous évoquez dans *La Licorne des rizières* et dans *L'Enfant des rizières*. Une piété pour votre mère, à laquelle vous avez dédié votre film *Vietnam, retour aux sources*, qui raconte votre retour à Hanoï – comme un écho

lointain à celui d'ULYSSE retrouvant la fidèle PENELOPE. Une piété, je le disais, pour votre mari, auteur notamment d'un mémorable reportage sur le Nord Vietnam, en proie cette fois à la guerre avec les Américains. Je pense aussi son interview d'un certain John MC CAIN, sur son lit d'hôpital au Vietnam : des images qui ont fait le tour du monde des médias lors de la dernière campagne électorale aux USA, et auquel apporte un singulier contrepoint votre récent documentaire sur *Le pouvoir et la séduction* qui évoque notamment Barak et Michelle OBAMA...

Fidèle, vous avez su, pour rendre hommage à François CHALAIS et transmettre sa mémoire, trouver la voie la plus inventive et la plus pertinente, en vous tournant constamment vers l'avenir.

Je pense au Prix qui porte son nom et qui, depuis 1997, récompense chaque année, pendant le Festival de Cannes, un réalisateur pour son talent de capter la réalité du monde, comme savait si bien le faire François lui-même. C'est un prix attribué toujours par un choix très judicieux, comme l'année dernière les *Chats persans*, et que le ministère de la Culture et de la Communication a très à cœur d'encourager, par l'intermédiaire du CNC.

Je pense aussi au Prix *Les espoirs François-Chalais du jeune reporter*, soutenu par de grands groupes de presse, et qui récompense depuis 11 ans déjà, chaque année, des jeunes talents dans cinq catégories : la photo, la presse écrite, la radio, la télévision et le web – un choix d'avenir là encore, et qui ouvre des perspectives de formation et de transmission en offrant un stage au sein des rédactions partenaires. Cette mémoire de François CHALAIS, vous savez la faire vivre de toutes les manières possibles, par l'écriture et par l'image comme dans *François Chalais, la vie comme un roman*, votre premier film inspiré du roman éponyme, mais aussi par la restauration de près de 200 émissions de François, en collaboration avec l'Institut national de l'audiovisuel : car ses interviews des plus grandes stars et réalisateurs du monde entier, désormais accessibles à chacun sur le site de l'INA, sont des témoignages exceptionnels qui font partie de notre patrimoine culturel commun.

Vous avez d'ailleurs les yeux grand ouverts sur l'ensemble du monde, de ses réalités et des personnalités qui l'ont marqué, comme en témoignent les quelque 150 films documentaires et portraits que vous avez produits ou co-réalisés pour la télévision : je pense notamment à celui que vous avez consacré récemment à Claude CHABROL, dans lequel vous ne pouvez que croiser les pas de Bernadette LAFONT...

C'est donc à cette œuvre de mémoire, de fidélité et de création, à la fois ancrée dans l'Histoire, pleinement inscrite dans le présent et tournée vers l'avenir, que j'ai voulu ce soir rendre hommage.

Chère Mei Chen CHALAIS, au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Chère Firmine RICHARD,

« Vous avez ce qui ne s'apprend pas », disait de vous Coline SERREAU, qui vous a révélée il y a une vingtaine d'années dans cette très belle fable sociale contemporaine de *Romuald et Juliette* pour notre plus grand bonheur. Car ce qui ressort avant tout quand on vous regarde – sur un écran ou sur une scène de théâtre – c'est votre généreuse spontanéité, le naturel chaleureux de la « bonne maman » que vous savez incarner à merveille. C'est aussi votre tempérament, marqué par le

soleil de la Guadeloupe où vous avez vu le jour, et qui fait de vous une actrice atypique, populaire et engagée dans le monde du cinéma français, mais aussi dans notre société.

Vous êtes aujourd'hui une ambassadrice de l'Outre-Mer en métropole, où vous êtes venue travailler dès 18 ans dans les services publics des PTT et de la RATP – vous faites ainsi la découverte de Paris, mais aussi de la montagne, en tant que monitrice de ski : qui eût dit alors que cette expérience vous servirait pour tenir le premier rôle dans votre dernier grand succès en salle, l'année dernière, *La Première étoile*, qui attirera plus d'un million et demi de spectateurs ? Après un « retour au pays natal » en 1979, vous avez continué à venir régulièrement à Paris, et la fortune vous a souri et fait commencer une carrière de star – car vous êtes devenue une star, Chère Firmine RICHARD, aussi modeste que vous soyez et surtout que vous soyez restée ; ou, si vous préférez, « une star qui s'ignore », ainsi que le disait Danièle DARRIEUX qui fut avec vous une de ces 8 femmes sublimes par François OZON en 2002.

Je crois savoir que vous ne croyez pas au hasard. Néanmoins, votre parcours a été marqué par de bonnes surprises, tardives mais ô combien méritées. Car depuis 1988, vous êtes devenue une figure populaire, attachante et complexe à la fois. A travers vous, c'est la femme noire, maternelle et sémiante, qui est apparue dans un univers jusque là pour le moins peu accessible. Et cela, sans renier vos origines, votre accent si savoureux, ni votre regard parfois ironique sur la réalité de la « diversité ». De Juliette Bonaventure à « Bonne Maman » en passant par la bonne Madame Chanel, on retrouve le même attachement à la famille, la même lutte, pleine d'humour et de générosité, contre l'effacement des repères chez les enfants partagés entre deux univers... Vous œuvrez ainsi à la défense et illustration de la culture antillaise, comme lorsqu'en 2005 vous avez joué au festival d'Avignon *La Noce chez les petits bourgeois... créoles* d'après BRECHT.

En exhibant des clichés, en mettant à distance les réticences apeurées, les préjugés, voire le racisme – comme le montre merveilleusement votre partenaire Bernadette LAFONT avec le personnage de Madame Morgeot dont je parlais tout à l'heure -, vous prouvez que l'on peut vivre et partager un même monde tout en vivant pleinement son identité.

En égrenant ainsi quelques-unes des œuvres dans lesquelles vous avez brillé, il en ressort une palette merveilleusement variée, en genres et en tons. Après votre premier succès cinématographique, vous partez aux Etats-Unis sur les conseils de Daniel AUTEUIL pour vous initier au théâtre. Vous serez marquée par la « méthode de Strasberg » dans la mesure où vous façonnez, depuis vos débuts, vos personnages à partir de votre sensibilité intuitive. De retour en France, votre prestation dans *Roberto Zucco* de KOLTÈS en 1991 est très justement remarquée. Parallèlement, vous avez tourné dans une vingtaine de longs métrages, mais aussi dans des courts-métrages et des séries télévisées telles que *La Kiné* ou *Le Grand Patron* aux côtés de Francis HUSTER, au tournant des années 2000. Si l'on vous présente souvent comme une actrice comique, vous avez également joué des rôles plus dramatiques : je pense par exemple à la mise en scène, par l'auteure guadeloupéenne contemporaine Gerty DAMBURY, de sa pièce *Trames* à l'automne 2008, sur la condition des femmes antillaises, dans laquelle vous vous êtes illustrée.

Car vous êtes une artiste engagée, en tant que femme, qu'Antillaise, et maintenant en tant qu'élue de la République ! Vous aviez déjà travaillé en Guadeloupe au Conseil Régional de 1979 à 1988, jusqu'à ce que vous en démissionniez pour entamer une brillante carrière artistique. Mais vous êtes aussi conseillère municipale du 19^e arrondissement et membre du Conseil de Paris : votre récente entrée dans le

forum politique est à l'évidence une suite logique de votre parcours non-conformiste, la continuation du combat social par d'autres moyens.

Je tiens aussi à souligner votre mobilisation comme marraine de l'association « Les Toiles enchantées », qui œuvre à la diffusion de la culture dans le monde hospitalier : c'est là un enjeu cher au ministère de la Culture.

Quand il s'agit de cœur, vous répondez présente, comme vous en avez donné la preuve encore récemment, pour la catastrophe qui a frappé Haïti, et en particulier lors du concert de samedi dernier au Zénith. Soyez-en chaleureusement remerciée.

Comme Bernadette LAFONT, comme Mei Chen CHALAI, mais d'une manière qui n'appartient qu'à vous, vous savez inventer et faire vivre la femme contemporaine, à la fois par vos rôles, et par votre engagement dans la Cité, portée par la force de vos convictions, au service de tous et de chacun. C'est cette contribution exemplaire à la vie de notre cinéma et la qualité de notre vivre-ensemble que j'ai voulu récompenser aujourd'hui.

Chère Firmine RICHARD, au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Officier dans l'ordre de la Légion d'honneur.